

Simpli-cité

Été et automne 2011

Volume 12, numéro 2 et 3

Sommaire

- 3** *Les NTIC simplifient la vie, entre autres celle des retraités*
- 3** *Bien meilleur que le plastique!*
- 4** *Internet, téléphone portable, voiture... même combat!*
- 5** *Pas le choix ou trop de choix?*
- 7** *Les NTIC : Point de vue d'un éditeur*
- 7** *Les NTIC : Aide ou piège?*
- 8** *Nous ne sommes pas « les autres »*
- 9** *C'était mon Graal et nous y sommes arrivés!*
- 12** *Les NTIC : Bonnes ou mauvaises pour l'humanité?*
- 15** *Les NTIC : Bonnes ou mauvaises pour la simplicité volontaire?*
- 16** *Les NTIC : Bonnes ou mauvaises pour le RQSV?*
- 18** *VOUS NOUS AVEZ ÉCRIT*
- 19** *UN BRIN DE LECTURE*
- 20** *DEVENIR MEMBRE DU RQSV*

LES NOUVELLES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION : AIDE OU PIÈGE?

De quoi parlons-nous?

Les « nouvelles technologies de l'information et de la communication » (NTIC) ne sont que l'une des appellations utilisées dans l'univers foisonnant de l'informatique. Et elles recouvrent une diversité assez époustouflante d'applications qui ne cessent d'évoluer et d'accueillir de « nouveaux joueurs »!

Alors, en mélangeant volontairement les genres (les connaisseurs du domaine informatique vont hurler!), pour nous, les profanes, les NTIC peuvent recouvrir des sujets aussi divers que le simple ordinateur, le réseau Internet, la fameuse « Toile » du World Wide Web, les médias ou réseaux sociaux (comme Facebook, Twitter, You Tube, etc.), l'univers des blogues, toutes les pratiques « wiki », les téléphones cellulaires, la balado-diffusion, l'intégration de la télévision, du téléphone et de l'ordinateur, et bien d'autres!





Le bulletin *Simpli-Cité* est publié 4 fois l'an par le Réseau québécois pour la simplicité volontaire. Le RQSV laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. La reproduction des textes est encouragée à condition d'en mentionner la source.

POUR CE NUMÉRO :

Coordination : Diane Gariépy
Révision : Aline Cayzac
Diane Gariépy
Mise en page : Yolande Cusson
Dessins originaux : Claire Obscure
Tania Cemis

Nous voulons respecter les droits d'auteur des images utilisées pour illustrer le *Simpli-Cité*. Ces photos, illustrations ou dessins, trouvés sur Internet, nous ont semblé libres de droits. Si tel n'était pas le cas, veuillez nous en aviser.

PROCHAIN NUMÉRO

Simpli-Cité

**La simplicité volontaire et
le politique**

Faites parvenir vos textes au plus tard
le 30 novembre 2011 à :

coordination@simplicitevolontaire.org

*Malheureusement, nous ne pouvons nous
engager à publier tous les textes reçus.*

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec, 2008
Bibliothèque nationale du Canada, 2008
ISSN : 1718-1747

Commentaires

Vous avez des commentaires ou des suggestions?
N'hésitez pas à nous les faire parvenir :

6444, rue Lescarbot, bureau 123
Montréal (Québec) H1M 1M7
Téléphone : 514 937-3159

Courriel : coordination@simplicitevolontaire.org

Site Internet et forum du RQSV :
www.simplicitevolontaire.org

 Ce bulletin est imprimé sur papier recyclé non chloré, fait à 100 % de fibres postconsommation.

Pour ceux et celles qui veulent mieux comprendre et mettre un peu d'ordre dans tous ces concepts, une visite sur l'encyclopédie virtuelle Wikipedia (www.fr.wikipedia.org) s'impose. Ce site, l'un des fleurons des NTIC, dissèque de manière exhaustive tous les termes de ce jargon.



J'ai écrit, dès 1998, que la généralisation de l'informatique allait provoquer une transformation majeure de l'être humain lui-même (et pas seulement de son fonctionnement) et s'avérer une invention aussi marquante pour l'humanité que la découverte du feu, de la roue ou de l'imprimerie.

Treize ans plus tard, j'en suis plus convaincu que jamais. Car l'informatique n'a pas seulement révolutionné nos moyens de production, de commerce, de loisirs ou de communication (et elle ne cesse de proposer des outils nouveaux qui accélèrent et approfondissent cette révolution des façons de vivre), mais elle modifie peu à peu notre cerveau lui-même et notre façon d'appréhender la réalité. Car on ne peut pas, impunément, réduire les images, les sons, les mots, et même les odeurs en une suite complexe de 0 et de 1 sans transformer peu à peu, en profondeur, notre façon de comprendre et de vivre le monde. Au risque que la complexité du réel doive, de plus en plus, se plier aux contraintes d'une perception binaire, rationnelle et simplificatrice de l'univers et de l'humain. 

Dominique Boisvert



L'ordinateur est en train de devenir un prolongement du corps, une évidence « naturelle » comme le sont devenues l'eau courante ou l'électricité. Nous courons le risque de ne plus questionner ce qui le rend possible ni ce qu'il coûte, en particulier à l'environnement.

**Éditorial par Marie-Pierre Najman , Revue *Silence*,
n° 390-mai 2011, page 2.**

Les NTIC simplifient la vie, entre autres celle des retraités

Jacques Fournier

Les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) constituent pour moi une vraie bénédiction.

Je suis retraité et je milite, entre autres, à l'Association québécoise de défense des droits des retraités (AQDR). Si Internet n'existait pas, je devrais me rendre plus souvent au local de l'association pour faire mon boulot de bénévole, en particulier concernant les communications internes et externes de l'association. Cela me découragerait car je n'aurais plus cet agréable sentiment d'être retraité, que je ressens quand je travaille de chez moi. Bien sûr, je me rends au local pour les réunions des divers comités où je suis actif. Mais je suis beaucoup plus efficace en ayant fait une grande partie du travail à l'ordinateur depuis mon sous-sol. Ma retraite ne serait pas ce qu'elle est sans les NTIC. Elle serait moins agréable et moins productive.

Dans les groupes où je milite, je dis aux gens : je préfère le courriel au téléphone, sauf les urgences ou les circonstances particulières. Quel plaisir, en rentrant d'une balade quotidienne en vélo (sauf l'hiver), de n'avoir pas de messages sur mon répondeur téléphonique, mais plutôt des messages courriel auxquels je suis libre de répondre au moment qui me conviendra. Voilà des conditions pour une vie simple, pas stressante. Les NTIC, bien utilisées, y compris les courriels, nous font revivre certains aspects de la bonne vieille lettre postée avec soin et lenteur.

J'ai aussi décidé d'adhérer à Facebook. Cela me permet de recevoir rapidement toutes sortes d'informations par les réseaux militants qui y sont actifs et qui m'intéressent. Cela me donne aussi l'occasion d'être en contact intergénérationnel avec des jeunes avec lesquels je serais moins souvent en contact, sans ce média. C'est parfois tout un choc culturel de lire ce que pensent et ce que font certains neveux, petits-neveux et autres jeunes... Mais j'aime bien, comme grand-père, me faire bousculer un peu. Je dis bien « bousculer » et non pas « tasser ». Sans les NTIC, je me sentirais souvent pas mal tassé...

Par contre, ce que je ne trouve pas simple dans les NTIC, c'est de pouvoir tenir les divers logiciels à jour, de prévenir ou de réparer les bogues, bref, toute la quincaillerie. Il faut avoir des amis ou des parents qui peuvent nous aider, sinon, c'est assez compliqué et stressant.

J'aime à penser que la simplicité volontaire est une idée moderne, que ses partisans savent accepter les changements qui ne sont pas débiles et les utiliser dans une perspective qui simplifie la vie et la rend plus conviviale. Les dinosaures, on les trouvera plutôt du côté des hyperconsommateurs qui croient changer parce qu'ils achètent de façon compulsive tous les nouveaux gadgets, sans évaluer s'ils en ont réellement besoin. ☞

Bien meilleur que le plastique!

Jean-François Boisvert

Maintenant âgé de 93 ans, mon père habite encore la maison qu'il a bâtie il y a 55 ans. Au sous-sol se trouve un atelier qui ferait l'envie de bien des bricoleurs. Au-dessus de l'établi est accrochée au mur toute une panoplie d'outils : marteau, égoïne, tournevis, pinces, clés, équerre, niveau... Sur des tablettes, des dizaines de vieilles boîtes de conserve ou de pots de verre remplis de vieux clous, vis, boulons, écrous. Et dans un coin, des piles de planches, des bouts de tuyau, morceaux de tôles, fils électriques, roulettes, ferrures... ramassés depuis des années, au cas où un jour ils pourraient servir à quelque chose. Mon père possédait déjà un bon nombre de ses outils lorsqu'il était un jeune homme, certains ont même appartenu à son père. Il en a toujours pris soin et s'en est servi toute sa vie.

De mon côté, mes outils sont beaucoup moins durables. Au travail, en un peu plus d'un quart de siècle, j'ai changé d'ordinateur au moins une dizaine de fois. À la maison, j'essaie d'étirer au maximum leur vie utile, mais malgré mes efforts, j'en suis quand même à mon troisième. Mes achats « techno » s'arrêtent par contre là; je ne possède pas de téléphone portable, baladeur, tablette, caméra numérique, écran plat ni cinéma maison; je n'en ressens pas le besoin et je trouve personnellement peu d'intérêt à tous ces appareils. Quand je vois les gens attendre sur le trottoir l'ouverture des magasins pour se procurer le plus récent iPhone ou iPad, je constate que je ne fais pas partie de la parade. J'admets cependant que l'ordinateur, couplé à Internet, constitue un outil formidable. Il met à notre disposition quasi instantanée une stupéfiante quantité d'informations : dictionnaires, encyclopédies, journaux, revues,

livres, musique, films, le tout sans cesse enrichi et mis à jour. Assis à ma table de travail, j'ai le sentiment rassurant de pouvoir accéder en quelques secondes à la presque totalité du savoir humain. Je reconnais donc l'utilité de certains produits de l'ère numérique; je questionne par contre la mise en marché de l'ensemble de ceux-ci.

Un des moteurs actuels de l'économie est sans contredit l'essor des nouvelles technologies et il tourne à un régime plusieurs fois supérieur à celui des secteurs traditionnels. Alors qu'autrefois la durée de vie des objets domestiques pouvait être de plusieurs décennies, aujourd'hui, pour les produits électroniques, elle se réduit à 2 ou 3 ans. La progression technologique, la mise en place de nouveaux protocoles et applications logicielles, l'introduction de nouvelles fonctionnalités rendent rapidement désuets les appareils qu'ont acquis les consommateurs. En fait, avant même de mettre sur le marché un produit, les fabricants travaillent déjà sur les prochaines générations. Toujours du nouveau, à intervalle désormais de quelques mois seulement. Les consommateurs qui veulent suivre cette cadence doivent donc remplacer périodiquement leur téléphone, caméra, ordinateur, même si ceux-ci pourraient encore fonctionner plusieurs années. Les gadgets «dépasés» se retrouvent à la poubelle (heureusement, il commence à y avoir des programmes de récupération dans certains commerces) et on achète les plus récents. En générant l'obsolescence, les fabricants de produits technologiques ont trouvé une excellente façon de faire «rouler» l'économie. Ces entreprises figurent actuellement parmi les championnes du commerce, alors que les consommateurs payent pour faire tourner cette roue.

Un second phénomène, à mes yeux tout aussi important que la désuétude programmée, est le paradigme de la société numérique. Le citoyen d'aujourd'hui se définit de plus en plus comme un être «branché». Grâce à son ordinateur et, surtout, son téléphone portable, il peut communiquer partout et en tout temps, il peut envoyer des messages, consulter des banques d'informations, écouter de la musique, prendre des photos, regarder des films, trouver un magasin, faire ses achats... Il dispose d'un outil quasi universel, qui le maintient en lien permanent avec la vaste communauté virtuelle. On tente d'imposer la nécessité de cette connexion perpétuelle, ceux qui la rejettent devenant peu à peu ostracisés. Est-ce par conformisme social? Ou bien parce que les réfractaires représentent de fait de moins bons consommateurs?

Dans le sous-sol de mon père, tout près de son atelier, il y a encore un téléphone à roulette. Au salon, une vieille télé à écran cathodique. Mon père n'a jamais utilisé d'ordinateur, ni de téléphone sans fil. Il est par contre capable de réparer

une cafetière, un aspirateur, une porte, un robinet, en fait presque tout ce qui se trouve dans sa maison. Lorsqu'il partira, j'hériterai peut-être de ses outils, qui seront sûrement encore en bon état. Ils viendront améliorer mon atelier, actuellement beaucoup plus modeste que le sien. Je m'entêterai un jour à essayer de réparer un grille-pain défectueux; tâche vaine que j'abandonnerai après avoir démonté l'objet et constaté l'omniprésence de plaquettes de circuits électroniques face auxquelles je devrai avouer mon impuissance. Il me restera à ressortir le vieux rabot de mon père et varloper une planche de pin. Je reverrai alors mon père dans son atelier, qui à 90 ans passés reprenait ce geste et, après l'avoir tant de fois répété au cours de sa longue vie, s'étonnait encore de l'odeur des copeaux.



– Ça sent bon, le pin...

– Oui, papa. Bien meilleur que le plastique... ☞

Internet, téléphone portable, voiture... même combat!

Marc Evin, France

Internet, c'est formidable! Tu peux communiquer avec tout le monde en quelques secondes. Tu peux trouver des réponses à n'importe quelle question. Avec Internet, tu peux tout acheter sans te déplacer, tu peux gérer tes comptes, payer tes factures, réserver ton billet de train, que sais-je encore? On se demande vraiment comment on pouvait vivre autrefois sans Internet.

Le téléphone portable, c'est génial! On peut te joindre à tout moment et n'importe où; tu peux appeler n'importe quand et de n'importe quel endroit. Plus besoin de prévoir, plus besoin de noter, plus besoin de réfléchir. Dès que j'ai une question ou un souci, j'appelle.

Je ne peux plus exister sans mon portable.

La voiture, c'est idéal! Tu peux partir quand tu veux, t'arrêter où tu veux, aller jusqu'où tu veux, emmener tes copains et tes copines. Dès que j'ai envie de me déplacer, plus besoin de m'interroger sur le temps qu'il fait, ma forme ou autre, je tourne la clé de mon démarreur pour 500 mètres ou 500 kilomètres. Comment faisait-on, avant, pour aller se promener, faire des courses et rencontrer famille et amis?

L'avancée technologique de ces trois innovations entraîne une véritable révolution de notre vie quotidienne à tel point que l'on a du mal à imaginer comment on vivait auparavant. Il nous est pratiquement impossible de ne pas avoir recours à Internet, au téléphone portable ou à la voiture.

La liberté générée par Internet, le téléphone portable et la voiture nous a, en fait, complètement aliénés à leur possession, et, qui plus est, à leur possession individuelle.

On peut dire que nous sommes libres de les posséder, mais leur possession nous paraît obligatoire. De ces trois objets, peu de personnes peuvent dire : je n'en ai aucun des trois et je vis pleinement dans notre monde moderne. Le recours à ces moyens de communication paraît inévitable.

«Et alors, où est le problème?» me direz-vous. Le problème est dans l'absence totale de conscience des graves conséquences de la possession de ces produits : Pour la voiture, on soulève largement la question de la pollution atmosphérique, dans une moindre mesure on parle de la pollution générée avec ces milliers de carcasses et produits dérivés (pneus, huiles, gaz...) que l'on jette ou que l'on envoie dans les pays en voie de développement, et dans encore une moindre mesure on évoque le nombre de morts et de blessés liés à la circulation routière : respectivement 3 994 et 79 056 en France en 2010! Ça paraît normal, ce serait le tribut à payer. Pour le téléphone portable, on ne se pose pas la question des centaines d'antennes relais posées dans le pays et de cette pollution grandissante non maîtrisée et non analysée en termes de santé. Mais si de rares groupes s'insurgent contre la prolifération des antennes, peu de personnes agissent concrètement en n'ayant pas de portable. Pour Internet, on ne se pose même pas la question de la pollution. Pire, on insinue que se servir d'Internet est un acte écologique : moins de gâchis de papier (ce qui reste à prouver), moins de déplacement (à analyser aussi)... Nous n'en sommes pas encore à réfléchir sur la pollution monstrueuse générée par l'usage croissant d'Internet. «Une simple recherche Internet sur les serveurs du moteur Google utilise 11 watts/heure équivalents à l'énergie nécessaire pour allumer une lampe fluocompacte pendant une heure.»¹

Quelles solutions? Chercher, trouver, découvrir, progresser, oui, mais réfléchir! Réfléchir avant d'agir... avant de répandre des objets à tout va dans un monde totalement individualisé.

Combien de temps va-t-on rester dans cette revendication uniquement individualiste : mon ordinateur, mon portable, ma voiture, dans cette propension uniquement consumériste et dénuée de toute considération humaine?

Va-t-on attendre jusqu'au dernier appel Allo? Allo? Allo? quand la société individualiste aura permis à quelques-uns d'acquérir et d'accumuler au mépris des autres populations qui reçoivent nos déchets, au mépris des autres qui n'auront jamais accès à ces technologies individualistes, au mépris de ceux qui meurent de nos technologies modernes?

Allo? Allo? Allo? Tiens... Y'a plus personne!! ☹

Pas le choix ou trop de choix?

Christine Lemaire

Comme tout le monde dans notre société «post-moderne», j'ai graduellement intégré les NTIC dans ma vie quotidienne.

J'ai tapé à la machine à écrire électrique la plupart de mes travaux de sessions et, lors de mes études aux HEC, les ordinateurs se trouvaient dans une «salle d'informatique» où nous entrions avec respect et un peu d'appréhension. Dans ce temps-là, les caractères que nous tapions étaient blancs sur fond noir... C'est tout dire!

Au cours de mes premiers emplois, j'ai travaillé avec le papier. Quelques années plus tard, j'ai eu à utiliser quotidiennement un ordinateur et plus tard encore, j'ai pu communiquer avec mes collègues et fournisseurs par courriel. Avant, il y avait la poste et le téléphone.



L'utilisation de l'informatique a vite débordé vers ma vie personnelle. Aujourd'hui, j'aurais du mal à me passer d'Internet pour trouver un numéro de téléphone, produire un itinéraire, répondre à des questions telles que : «Qui chantait ça, donc?» et le regarder chanter sur You Tube; «En quelle année cette comédienne/reine de France/femme politique/etc. est-elle née?» et consulter Wikipedia.

Nos implications sociales sont à ce point facilitées par les NTIC que nous pouvons dorénavant éviter de nombreuses réunions et discuter avec des personnes des quatre

1 Revue L'Écologiste n° 28 avril-juin 2009 page 17 «L'empreinte écologique d'Internet» par Jim Thomas.

coins du Québec; ce qui aurait été impensable il y a quelques années seulement. C'est à se demander comment on faisait, avant...

J'ai commencé par beaucoup imprimer... Puis, je me suis habituée à dérouler un écran pour lire les revues/blogues et autres lettres d'informations. Dans un groupe auquel j'appartiens, nous venons de faire le grand saut à Internet pour la publication de notre revue qui existait sur papier depuis 35 ans. Nous avons eu d'énormes résistances – à l'interne autant que chez nos abonnés – et c'est la suppression des subventions postales aux revues à petit tirage qui nous a finalement fait prendre cette grave décision... Nous n'avions plus beaucoup de choix...

Je ne me sens pas beaucoup de choix non plus devant l'engouement de mes enfants pour tout ce qui se passe sur le Web et le fait que leurs professeurs demandent de consulter Internet et d'envoyer les travaux par courriel. J'imagine qu'eux aussi se sentent obligés d'utiliser les NTIC afin de former des travailleurs et travailleuses aptes à bien s'intégrer dans la « population active ».

Mon rapport aux NTIC en a toujours été un d'amour-haine. Je m'émerveille devant tout ce que cela me permet de faire. Mais j'éprouve toujours autant de méfiance face à toutes ces machines. Quand je suis en sueur parce que « ça ne marche pas! », mon fils me rassure : « Maman, ça ne va pas exploser! » J'aime le papier et je déteste « penser comme un ordinateur », parce que je le trouve idiot et que cela m'ennuie. Enfin, je me méfie des NTIC parce qu'elles représentent pour moi un « bouffe temps » énorme.

Au moment où j'écris ces lignes, je suis arrivée à une autre étape. De fait, ma volonté de me faire une place dans le domaine des communications me confronte à l'« obligation » de m'inscrire dans les réseaux sociaux. Chose à laquelle j'avais résisté ces deux dernières années. Mes ami-e-s affirment : « Tu n'as pas le choix! » Or, mon système d'alarme personnel se met à sonner à toutes les fois que j'entends cette phrase. J'ai la prétention de penser qu'on a toujours le choix. Du moins quand on a la chance de vivre dans une société comme la nôtre.

S'il est vrai que mon initiation aux technologies de l'information s'est faite un peu de force par le biais des exigences de mes emplois successifs, je continue de penser que j'ai des choix à faire, qui ne sont pas sans conséquence :



rester de nombreuses heures devant un écran ou faire autre chose, consulter une information presque toujours condensée ou lire un bel essai de plusieurs chapitres, « courrieller » ou téléphoner, jouer ou ne pas jouer à tous les jeux ou autres activités disponibles sur le web, ouvrir mes courriels toutes les dix minutes ou une fois par jour, etc.

C'est ce que je trouve le plus difficile par rapport à mes enfants. J'ai l'impression d'avoir beaucoup plus de choix qu'eux... J'ai notamment celui de ne pas me précipiter dans un magasin d'informatique pour me procurer la nouvelle version du iPod/iBook/HP ou autre, seulement parce que cette nouvelle version a été mise en marché à grand renfort de publicité et qu'on en a fait un événement planétaire.

Quand j'y réfléchis, je pense que, dans ce parcours informatique, j'ai toujours essayé de me rattacher à la notion de besoin. Au travail, j'étais ébahie d'avoir accès à des données aussi précises et récentes parce que j'avais dû travailler sans elles et que ces informations me permettaient de prendre de meilleures décisions. Dans ma vie personnelle, mes besoins restent quand même assez élémentaires et je n'ai pas à « me mettre à jour » à tout bout de champ. J'apprécie simplement de pouvoir écrire un courriel au lieu de téléphoner et je suis ravie de pouvoir répondre à toutes les questions que je me pose. J'ai abandonné depuis longtemps l'idée d'utiliser un agenda électronique parce que cela ne me donne pas la souplesse de mon agenda papier et de mes fiches pense-bêtes.

En fait, je n'ai pas le sentiment de « ne pas avoir le choix » mais bien plus celui d'avoir trop de choix. Je refuse de me laisser envahir par cette profusion de possibles, disponibles immédiatement et souvent gratuits. Avez-vous remarqué à quel point il est plus facile de s'abonner à un blogue ou une newsletter qu'à une revue papier, à moins bien sûr, que celle-ci soit payable par Paypal sur Internet? Pourtant, il faudra bien prendre le temps de les lire, tous ces documents! Je tente de me limiter à une publication par champ d'intérêt; c'est ma façon d'endiguer ce flot d'information qui entre dans ma maison chaque jour. Mais ce n'est pas facile étant donné ma curiosité et mon enthousiasme.

De plus, je veux continuer de fréquenter ma bibliothèque municipale et prendre un café avec mes ami-e-s. Je veux faire en sorte que les NTIC restent une option dans une palette d'autres sources d'information, d'autres manières de se rencontrer, de se divertir et d'apprendre. Je tiens à donner aux NTIC la fonction d'outils et non de maîtres, une juste place dans ma vie quotidienne.

Bref, pour en revenir à mon entrée dans les réseaux sociaux, je vais aller vérifier par moi-même comment ce

média peut répondre à mes besoins. Je peux aussi les choisir et en user avec modération... Saurai-je profiter de cette liberté de choix? Pour l'instant, je me propose d'explorer et de me regarder évoluer... Tout en me promettant de ne pas avoir trop d'amis... Vous qui vivez au XXI^e siècle, vous savez ce que je veux dire! ❧

Les NTIC : Point de vue d'un éditeur

Marcel Debel

Les nouvelles technologies de l'information et de la communication s'avèrent être à la fois une aide et un piège. Nous n'avons réellement pas à passer autant de temps devant l'écran de notre ordinateur comme on nous le laisse croire. Je suis auteur et éditeur. Il est certain que l'ordinateur est un outil précieux. Mais jusqu'à une certaine limite. Je ne fais que l'essentiel à l'ordinateur. Je n'aime pas lire à l'écran. S'il y a plus qu'une demi-page à lire, j'imprime et je lis à tête reposée. Je vends des livres numériques, mais personnellement, je préfère lire un livre imprimé. Je me sens bien avec un livre papier. Je peux prendre des notes à l'intérieur, le transporter facilement et l'ouvrir plus rapidement qu'un iPad.

La compulsion n'existe pas devant l'écran cathodique de mon ordinateur. Je vais direct au but. Je fais simplement ce que j'ai à faire professionnellement. Les histoires de vedettes, de stars, le sport, etc. ne sont que des pertes de temps. Je trouve, cependant, le courriel très important et même indispensable même s'il y a trop d'intrus et de publicité non désirés qui s'y infiltrent. Nous pouvons recevoir beaucoup de belles pensées et de bonnes blagues dans les courriels. Je ne crois pas aux réseaux sociaux. Il faudrait y consacrer beaucoup trop de temps. Ça ne vaut pas le coup. Et il faut avoir du temps à perdre pour fréquenter Skype et s'amuser à des jeux vidéo.

Dans l'ensemble, je ne crois pas que cette ère des nouvelles technologies évite le gaspillage de papier. Cependant, j'imprime le moins possible. C'est un marché où l'on trouve une panoplie de cochonneries, de bébelles,

de gadgets, de babioles futiles et indésirables. C'est l'esclavage moderne. À l'heure de la simplicité volontaire, la prudence et le choix sont toujours de rigueur. Est-ce que l'on peut dire que les jeunes apprennent plus avec les nouvelles technologies? Sont-ils plus éduqués? Plus instruits? Télévision, ordinateurs et gadgets à l'oreille apportent-ils véritablement plus de formation, d'équilibre et d'éveil à nos jeunes? Pour la plupart, je ne crois pas. C'est le triste phénomène de l'évolution moderne. ❧

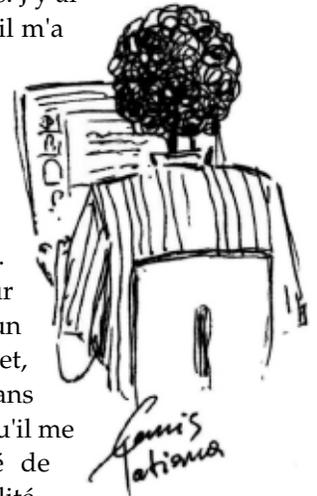
Les NTIC : Aide ou piège?

Micheline Claing

Durant plusieurs années, j'avais un travail où je passais la majeure partie de ma journée devant un ordinateur. Il n'était pas question que ce «gobe temps» entre chez moi. J'entendais des gens de mon entourage parler du temps qu'ils passaient en ligne, sur Internet ou dans un «chat» et je me demandais s'ils avaient d'autres occupations dans leur vie.

Quand je me suis retrouvée sans emploi, j'ai acheté un ordinateur et je me suis branchée sur Internet pour faire le tour des sites d'emplois. J'y ai passé beaucoup de temps et cet outil m'a finalement permis d'occuper un emploi qui me convient mieux.

Je suis abonnée à quelques infolettres et bulletins en ligne qui me permettent de me tenir au courant de sujets qui m'intéressent. C'est aussi un outil précieux pour chercher une adresse, un itinéraire, un minimum d'informations sur un sujet, un événement. Je l'apprécie aussi dans le cadre d'ateliers d'écriture parce qu'il me facilite la tâche avec sa capacité de conserver l'information et sa flexibilité pour corriger, copier, changer ou interchanger des items.



Tous les jours, j'ouvre cet outil de travail qu'est mon ordinateur pour lire mes courriels et y répondre. Quel avantage de pouvoir communiquer avec mes proches qui sont physiquement éloignés, de pouvoir lire et répondre au moment qui convient à chacun. C'est aussi agréable de voir mon fils qui habite une autre ville tout en lui parlant via Skype et constater qu'il va réellement bien puisqu'une image vaut mille mots.

Il y en a qui résistent!

«Je sens que je serais toujours à envoyer des messages, nous dit Frédéric, alors j'utilise Internet à la bibliothèque ou au boulot!»

Silence, N° 390, mai 2011, page 17.

Mais quand je sors de Sympatico pour naviguer sur le Net, c'est là que ma désolation commence. Toutes les nouvelles y sont : mode, potins sur les vedettes, trucs de séduction, vidéo du jour sur les prouesses d'un chat, nouveaux modèles de voitures superpuissantes. Quelques informations régionales et internationales, mais majoritairement du superficiel. Je ne considère pas ça comme de l'information. Chaque fois que je vois ce genre de page, j'ai un moment d'inquiétude en me demandant s'il y a des gens qui considèrent que c'est ça l'information, toute l'information, rien que l'information! Au secours!! Est-ce qu'il y a des gens qui vivent tellement vite et se contentent de cette information? J'espère que non, mais c'est probablement une réalité.

Pour en revenir aux courriels, il est tellement plus facile d'écrire à quelqu'un sa façon de penser plutôt que de le lui dire en personne. Je pense que tous ces nouveaux moyens de communication peuvent avoir une certaine utilité mais qu'ils contribuent aussi à un isolement malsain. Tout le monde a besoin de contacts humains. Tous ces outils sont des intermédiaires entre les personnes et ne peuvent pas remplacer les relations humaines. Les gens n'ont jamais autant consulté de psys que depuis l'ère des communications! Il faut croire que les vraies choses ne se discutent pas sur un écran.

Pour ce qui est de l'information que l'on peut trouver sur les sites Internet, j'ai mes réserves. Je suis une adepte de la lecture. Je lis plus d'une vingtaine de livres par année sur tous les sujets qui m'intéressent. J'essaie d'obtenir le plus d'informations de sources différentes afin de me faire ma propre opinion sur ces sujets et d'apprendre par moi-même le plus de choses utiles possible. Je me contente parfois d'informations trouvées sur Internet, mais elles ont leurs limites. Pour les sujets qui me passionnent, rien ne vaut un

livre que je peux apporter avec moi où bon me semble et conserver pour références futures. Je ne me vois pas tenter de lire sur Internet un volume de 350 pages!

Lorsque je vois tous ces jeunes marcher sur la rue avec leur iPod, iPhone, parler et «texter» en marchant, sans voir ce qui se passe autour d'eux, j'ai un pincement au cœur parce que je me dis qu'ils doivent se sentir très seuls, finalement.

Oui, j'apprécie le côté utile et facilitateur de toute cette technologie, mais non, elle ne remplacera pas pour moi l'importance d'échanger avec les autres de vive voix et de pouvoir se serrer dans les bras les uns et les autres. Quel réconfort! ☺

Nous ne sommes pas « les autres »

Lynda Lyons, Mount Forest, Ontario

En avril, 2010, dans l'intérêt de simplifier la vie, nous nous sommes débarrassés (de façon responsable!) de la télévision et de l'ordinateur. La télévision ne nous manque point. Quant à l'ordinateur, nous faisons le traitement de texte, le traitement des courriels et les recherches sur l'Internet à haute vitesse, à la bibliothèque de la petite ville près de notre ferme.



Nous nous trouvons plus contents. Pourquoi?

- On réduit de beaucoup l'exposition à la publicité.
- On réduit l'exposition aux cellules électromagnétiques.
- On n'est pas exposé aux sollicitations pour acheter un nouvel ordinateur, un système d'exploitation, pour télécharger une nouvelle version de logiciel, de navigateur, etc. Le téléchargement d'un grand fichier peut nécessiter plusieurs heures par service de traitement, très tôt ou très tard. Et après, il faut l'installer et apprendre à l'utiliser.
- On évite de se couvrir les mains, les vêtements, le bureau, le chat... d'encre en remplissant la cartouche de l'imprimante.
- On n'éprouve plus le besoin de prendre nos courriels deux ou trois fois par jour
- On économise de l'argent et le temps.
- On jouit de plus d'espace, physique et mental, et d'un environnement plus paisible. On a pu donner le vieux bureau de l'ordinateur à une amie qui retournait aux études.

Faites lire le Simpli-Cité : Abonnez-vous en double ou en triple

... et distribuez les exemplaires du Simpli-Cité dans votre entourage (amis, camarades de travail, voisins...) et demandez-leur de vous les remettre avec leurs commentaires pour entamer un dialogue sur la simplicité volontaire.

Il y a de la liberté à ne pas être facilement disponible. C'est pourquoi nous n'avons aucun téléphone cellulaire et ne répondons même pas au téléphone fixe. Les appels sont filtrés par le répondeur. Ça ne marcherait pas pour tout le monde, bien sûr, mais, pour moi et mon conjoint, ça nous aide à faire une vie à notre gré.

En ce qui concerne les nouvelles technologies de l'information et de la communication, les autres les possèdent, les autres les aiment, les autres en ont même besoin. Notre mantra, au cours des années, est devenu « We are not 'other people'. Nous ne sommes pas 'les autres'. » Pour nous, l'accès n'équivaut pas à la possession. Ces technologies sont utiles si on y a accès ailleurs que chez nous.

J'ai rédigé et je vais expédier ce texte en utilisant l'ordinateur à accès public de notre bibliothèque publique. On dispose d'une heure chaque fois. Une ou deux fois la semaine, c'est suffisant. ☞

C'était mon Graal et nous y sommes arrivés!

Michel Durand, Réseau Transition-Québec

Graal

Mieux vaut, je crois, commencer par un aveu : j'ai travaillé très fort pendant une vingtaine d'années au virage de l'industrie des arts graphiques du Québec vers le tout numérique. Ce faisant, j'ai fait acheter pour plusieurs millions de dollars de produits NTIC par mes employeurs, leurs fournisseurs et leurs clients. Je me souviens de Macintosh à la fine pointe de la technologie qui coûtait 30 000 \$ pièce au début des années 1990... Au-delà de l'engouement initial pour ces nouvelles technologies, ma motivation profonde venait d'une constatation qui me choquait : l'incroyable gaspillage de matières premières et d'énergie lié à la production analogique (par opposition au numérique) dans les domaines de l'édition et de l'imprimerie. Pensez à, littéralement, des montagnes d'acétates et de films, de masques en polyester et aux produits chimiques requis pour leur traitement. La seule façon d'éliminer tout ça était le « direct aux plaques »² qui supposait une chaîne de production entièrement numérique. C'était mon Graal et nous y sommes arrivés!

2 Les plaques d'impression montées sur les presses sont imagées directement par des têtes d'écriture thermiques ou lumineuses sans passer par l'intermédiaire de films et de masques comme auparavant.

3 Les 3RV constituent le premier principe de la Politique québécoise de gestion des matières résiduelles. Il s'agit de la hiérarchie des actions à privilégier pour une saine gestion des matières résiduelles : Réduction à la source, Réemploi, Recyclage et Valorisation.
<http://www.recyc-quebec.gouv.qc.ca/Client/fr/gerer/travail/dechet-boulot/politique.html>

4 Le néo-luddisme est un mouvement moderne d'opposition à tout ou partie du progrès technologique.

5 D'autres articles de ce numéro en parlent éloquentement.



Bénéfices

Pendant cette période de transition, les investissements humains, matériels et financiers ont été considérables et la vitesse de désuétude des équipements a été étourdissante. Aujourd'hui, nous bénéficions de grandes économies en temps, en matériaux et en énergie. De nombreuses usines de produits chimiques et pétrochimiques ont été fermées à cause de cette conversion massive. L'industrie fait voyager des électrons au lieu d'atomes pour une économie considérable en transports et, donc, en carburants. Elle économise aussi des tonnes de papier. Fut un temps où j'avais à distribuer six copies papier d'un article pour évaluation, correction ou commentaires. Aujourd'hui, ces mêmes personnes peuvent annoter le fichier original du texte sans l'imprimer. Il m'est aussi arrivé d'envoyer trois jeux d'épreuves à trois endroits par messenger (en automobile) en service ultra, ultra urgent. Maintenant les destinataires les reçoivent presque instantanément et peuvent les approuver sans les imprimer.

Je ne suis pas dupe cependant. Considérant que plus des deux tiers de la production des grandes imprimeries commerciales ne satisfait aucun besoin réel (circulaires et publicités qui ne seront jamais consultées, magazines d'abrutissement collectif, etc.), la production des imprimés vraiment nécessaires pourrait se faire avec des moyens beaucoup plus simples. La mutation industrielle décrite ci-dessus ne sert qu'à diminuer l'impact d'une activité qui devrait d'abord être grandement réduite (le premier « r »³ dont le statu quo ne veut pas entendre parler).

Néo-luddisme⁴?

Aujourd'hui, pourtant, je me promène sans téléphone mobile, ni autre bidule électronique. Serais-je devenu allergique à la technologie à force d'y avoir été autant exposé? Pas du tout. Mais, autant les gains apportés par les NTIC m'apparaissent évidents pour l'industrie, autant ils me semblent bien limités, sinon illusoire, pour chacun d'entre nous.⁵ Aussi, toute approche saine de la technologie suppose des choix lucides aux conséquences parfois surprenantes. Voici deux exemples personnels.

- Je refuse de participer aux réseaux sociaux pour deux raisons : le grand investissement en temps qu'ils requièrent pour alimenter sa page et pour jeter un coup d'œil sur celles de nos « amis » ainsi que les modèles d'affaires de ces entreprises privées dont la totalité des revenus provient de la mise en marché à des fins commerciales d'immenses banques de données constituées par leurs membres. Conséquence : mes proches et des centaines d'inconnus savent mieux que moi ce que vivent mes enfants!

- Après avoir renoncé à mon téléphone mobile, j'ai pu confirmer l'intuition qu'il me manquerait très peu. En moyenne, j'aimerais pouvoir l'utiliser quatre ou cinq fois par année pour moi ou pour quelqu'un d'autre, ce qui reviendrait à une centaine de dollars par appel! Le plus ironique? Les personnes qui me reprochent le plus de ne pas en avoir un sont celles qui sont le plus désorganisées : je devrais avoir un cellulaire pour compenser leur manque d'organisation! Peut-être que le téléphone mobile permet la surcharge des horaires et une forme d'organisation ad hoc puisqu'il est, en principe, possible de joindre quiconque en tout temps en cas d'imprévu... qui ne manqueront pas!



Disparitions

Au fil des décennies, ce que j'appelle l'heure publique est graduellement disparue. Comme je n'aime pas porter de montre, je me fiais aux horloges qui ornaient les murs des commerces et autres lieux publics. Il en reste bien peu puisque tout le monde est censé avoir sur soi un bidule qui donne, entre autres, l'heure. D'autres disparitions sont à prévoir. Je commence à recevoir des invitations qui donnent l'adresse de l'endroit où je dois me rendre en plus des coordonnées GPS. Mon expérience des embrasements technologiques me dit que dans quelques années je recevrai les coordonnées et accessoirement l'adresse. Dans peu de temps, je devrai demander l'adresse parce que, vu que tout le monde a un GPS, on ne me l'aura pas donnée. Les cartes géographiques et les points cardinaux ne sont pas disparus, mais de plus en plus de gens ne peuvent se déplacer sans être guidés pas à pas par un GPS.

La plus grande disparition entre toutes sera celle des montagnes de données numériques qui n'auront pas été archivées sur un support pérenne. Bien des bibliothécaires tentent, malgré d'importantes restrictions budgétaires, de préserver des documents importants qui leur ont été fournis sur des disquettes et d'autres supports périmés en les transcrivant sur le support du jour. C'est le mythe de Sisyphe! Car tout est à recommencer quelques années plus tard... À l'opposé, une grande partie de ce qui est imprimé sur papier ou stocké sur un support analogique, comme les microfilms, devrait survivre à un effondrement de civilisation et demeurer relativement accessible. C'est le comble de l'ironie : l'essentiel du monde numérique qui occupe tant d'espace aujourd'hui disparaîtra faute d'avoir été préservé sur un support qu'une société plus pauvre sera en mesure de lire. Éphémère jusqu'au bout!

Prothèses

Dans un article de 2006⁶, John Michael Greer réfléchit sur la société de l'après prothèses. Les prothèses en question sont les appareils qui remplissent des fonctions que des humains devraient normalement être en mesure d'assumer, comme l'orientation et les GPS dont j'ai parlé plus haut (traduction libre).

Pensez à quelque chose que les gens ont l'habitude de faire. Il y a fort à parier qu'un marchand veuille vous vendre quelque chose qui le fera à votre place. Mon exemple préféré est la machine à fabriquer du pain. Il y a un siècle, presque chaque famille faisait son pain : c'est une activité simple et agréable qui utilise une technologie qui remonte à l'âge de pierre. Vous pouvez maintenant dépenser une jolie somme pour acheter une machine dotée de boutons et de lumières qui fera du pain à votre place. Dans la même veine, les gens avaient l'habitude de se divertir en chantant et en jouant d'instruments de musique, mais nous avons remplacé tout ça par des CD et des iPod. Au lieu de marcher dans les parcs, nous avons des machines d'exercice. [...]

Si vous avez perdu une jambe dans un accident ou à cause d'une maladie, une jambe artificielle est une bénédiction. Cependant, quand une société cherche à convaincre les gens de scier eux-mêmes leur propre jambe afin que des entreprises puissent leur vendre une prothèse, quelque chose ne va plus. Nous en sommes presque là aujourd'hui.

6 <http://thearchdruidreport.blogspot.com/2006/05/after-prosthetic-society.html>

Maturité

L'utilisation des NTIC implique-t-elle nécessairement de subir l'obsolescence des appareils et d'en payer le prix? Pas du tout. Un ordinateur d'entrée de gamme peut faire bien plus rapidement des tâches plus complexes que les ordinateurs à 30 000 \$ dont je parlais au début. Les technologies mûrissent et atteignent une forme quasi définitive au bout d'une dizaine d'années. Les premiers ordinateurs personnels servaient aux applications bureautiques de base — traitement de texte, base de données et chiffrier électronique — qui ont atteint leur maturité dans les années 1990. Cela est arrivé il y a une dizaine d'années dans le cas de l'édition électronique (d'ailleurs, une fois leur bref moment de gloire passé, nos super microordinateurs d'édition finissaient leur vie en bureautique). La seule activité d'édition qui requiert encore des machines performantes est la retouche avancée de photos. Tout le reste, courriel et navigation Internet compris, est à la portée du premier ordinateur venu.

Aujourd'hui, les ordinateurs roulent à la limite de leurs capacités (c'est-à-dire jamais assez vite) dans les domaines des jeux électroniques, de la vidéo, des modélisations de systèmes et des rendus 3D pour la réalité virtuelle. Si vous n'œuvrez pas dans ces domaines, un ordinateur usagé de quelques années, nettoyé, bien configuré, adéquatement protégé et équipé de logiciels libres (gratuits) fera très bien l'affaire.

Bien entendu, L'enfer c'est les autres (J.-P. Sartre). Il faut expliquer que nous avons choisi de ne pas acheter la plus récente version d'un certain logiciel :

- « Auriez-vous l'obligeance de sauvegarder votre fichier dans le format désuet que je peux utiliser? Merci ».
- « L'ordinateur que j'ai choisi ne me permet pas d'admirer la présentation que tu m'as envoyée. Dommage ».
- « Le site que tu me recommandes exige des capacités dont mon ordinateur ne dispose pas. Tant pis ».

Deux observations sur ce qui précède. D'abord, les consommateurs peuvent comprendre et respecter la notion de choix (même s'ils ne comprennent pas les raisons de vos choix) puisqu'ils passent leur temps à choisir les meilleurs achats. Ensuite, votre choix de renoncer à certains types de fichiers élargue considérablement le contenu de votre boîte de réception de courriels...

Dénumérisation

La BBC (British Broadcasting Corporation) a diffusé en 2007 une série de trois documentaires intitulée *The Trap : What Happened to Our Dream of Freedom* (Le piège : qu'est-il arrivé à nos rêves de liberté?)⁷ réalisée par Adam Curtis⁸. Formidable révélateur de ramifications obscures, il examine comment un modèle simplifié des êtres humains⁹ qui les considère comme des créatures narcissiques et presque robotiques a conduit à la conception que nous avons aujourd'hui de la liberté. Le titre du troisième épisode dit tout : « We Will Force You To Be Free ». Isaiah Berlin (cité dans la série) exposait dans *Two Concepts of Liberty*, Oxford, qu'il existe deux types de liberté : la liberté positive atteinte par des changements révolutionnaires qui conduisent à l'horreur ou la liberté négative essentiellement individualiste qui mène à la limitation du pouvoir politique...

Nous vivons aujourd'hui la conclusion logique du choix des gouvernements de favoriser, au cours des 50 dernières années, la liberté négative : une société dénuée de sens peuplée d'automates à la recherche de leur propre satisfaction. L'abondance de contenus numériques et la possibilité de choisir en tout temps ce qui leur plaît alimente l'illusion qu'ils contrôlent leurs vies. Curtis conclut en affirmant qu'une dose de liberté positive (active) est nécessaire pour sortir du piège et qu'il ne tient qu'à nous de prouver que Berlin avait tort, qu'un changement collectif ne mène pas obligatoirement à la tyrannie.

Absences

Toutes ces personnes branchées et diverties en permanence par leurs bidules électroniques sont, disant-elles, dans leur bulle, une bulle qui les soustrait au monde. Elles en sont absentes. Le ici et maintenant, le moment présent dans toute sa prégnance n'existe plus. Leurs peurs du vide, du silence, de l'attente les soustraient à la réalité. Comment ces personnes pourraient-elles songer à changer le monde si elles n'y appartiennent pas avec leurs sens et leurs émotions? Voilà un grand défi. Mais je sais qu'il ne sert à rien de tenter de les faire sortir de leurs bulles en y entrant nous-mêmes.

M. Durand

7 [http://en.wikipedia.org/wiki/The_Trap_\(television_documentary_series\)](http://en.wikipedia.org/wiki/The_Trap_(television_documentary_series))

8 Un aperçu du personnage en français sur http://fr.wikipedia.org/wiki/Adam_Curtis, une version un peu plus étoffée en anglais sur http://en.wikipedia.org/wiki/Adam_Curtis et son blogue incisif à : <http://www.bbc.co.uk/blogs/adamcurtis/>

9 Un modèle issu de la guerre froide et de la théorie des jeux.

Il poursuit sa réflexion dans une autre série diffusée en mai dernier : « *All Watched Over by Machines of Loving Grace* » (Tous couvés par d'adorables machines)¹⁰. Les ordinateurs ont échoué à nous libérer et ont plutôt déformé et simplifié à l'excès l'image que nous nous faisons du monde dans lequel nous vivons. La complexité du monde actuel s'accompagne d'une réduction de ce qui fait de nous des êtres humains : la quantité et l'abondance, mais au prix de la qualité. Les outils que nous nous sommes donnés nous ont enfermés dans un système de contrôle rigide duquel nous ne parvenons pas à nous échapper. Pire, nous l'alimentons volontairement. Pourtant, nous ne sommes ni des machines, ni des ordinateurs et nous ne sommes pas impuissants.

Si les réseaux sociaux, par exemple, peuvent permettre l'organisation de réseaux humains spontanés et non hiérarchiques, ces rassemblements semblent cependant incapables d'ébranler les gens qui détiennent véritablement le pouvoir. Bien que renoncer aux NTIC sape l'emprise des pouvoirs établis, il est illusoire de s'en passer totalement tant nos mouvements dépendent des listes d'envoi et des courriels. Et puis, toutes les sources de cet article sont sur Internet et ne sont pas dénuées d'intérêt. Finalement, sans un ordinateur assez récent, je n'aurais pu voir les instructifs documentaires de Curtis qui ne sont pas diffusés ici.

Il n'y aura donc pas de conclusion, juste une accumulation de dilemmes inextricables et cette boutade : tant qu'à vivre le chaos qui commence, je préfère que ce soit dès que possible en mode analogique plutôt que numérique! J'échangerai volontiers l'accès à ces connaissances pour un monde où l'humain et la Nature reprennent leur place. ✂

Les NTIC : Bonnes ou mauvaises pour l'humanité?

Dominique Boisvert

L'informatique, bonne ou mauvaise, est là pour durer. Comme la découverte de la fission nucléaire, dont on peut faire à la fois la bombe et les centrales nucléaires à usage civil. Mais il est toujours plus difficile d'essayer de « faire rentrer le génie dans sa lampe » que de le laisser sortir une première fois... On ne « dés-invente » jamais les découvertes, même s'il est vrai que certaines vont connaître plus de succès que d'autres plus nouvelles ou plus performantes. Cela ne nous dispense pas de réfléchir sur le caractère positif ou négatif de ces diverses inventions qu'on nous présente toujours spontanément comme des « progrès ». Alors, les NTIC : bonnes ou mauvaises pour l'humanité?

Bien sûr, la technologie, comme tout outil, peut être utilisée pour le meilleur comme pour le pire : un marteau peut servir aussi bien à planter des clous qu'à défoncer un crâne; la télévision peut instruire comme elle peut abrutir. Ce n'est donc pas le moyen en soi qui détermine l'utilité ou la nuisance, mais bien l'usage collectif ou généralisé qui en est fait.

Il importe en effet d'analyser quel est l'usage habituel ou très fréquent d'une chose pour juger si elle aide ou si elle nuit à une collectivité donnée. Si fabriquer des moteurs automobiles très puissants incite les usagers à dépasser régulièrement les limites de vitesse imposées et favorise un gaspillage du pétrole avec les gaz à effet de serre qui en résultent, il faut sans doute conclure que cette fabrication est collectivement nuisible, même s'il existe bien sûr des individus qui peuvent, à l'occasion, se servir de cette vitesse élevée à bon escient.

Les deux côtés de la médaille

Tout le monde a des exemples concrets à raconter pour justifier l'utilité du téléphone cellulaire (femme âgée en panne sur la route la nuit, parents qui veulent garder le contact avec leurs jeunes enfants, seul moyen de rejoindre les secours d'urgence, etc.). Pourtant, l'usage généralisé de ce petit gadget me semble entraîner de nombreux comportements (individuels et collectifs) problématiques qui sont loin d'être anodins : privilégier la relation virtuelle au face à face avec ceux qui nous entourent, sentiment d'urgence et d'immédiateté qui empêche l'apprentissage du temps long et de l'attente, agitation et sursollicitation des sens grâce aux innombrables possibilités des téléphones « intelligents » (musique, photos, Internet, textes, images, jeux, etc.), isolement et individualisme de chacunE avec sa machine (les couples qui mangent ensemble au restaurant, chacunE penduE à son cellulaire), etc.

À vos plumes!



Avez-vous envie d'écrire sur la simplicité volontaire?

Faites-vous plaisir en structurant votre pensée avec des mots!

Le Simpli-Cité est un des rares bulletins associatifs qui compte autant de membres participants.

10 [http://en.wikipedia.org/wiki/All_Watched_Over_by_Machines_of_Loving_Grace_\(television_documentary_series\)](http://en.wikipedia.org/wiki/All_Watched_Over_by_Machines_of_Loving_Grace_(television_documentary_series)). La bande-annonce de 3m49s, parfois étourdissante : http://www.bbc.co.uk/blogs/adamcurtis/2011/05/all_watched_over_by_machines_o.html

Mais plus fondamentalement, les développements de l'informatique, s'ils ont rendu possibles d'innombrables résultats jusque-là inatteignables, ont aussi submergé l'être humain de possibilités qui dépassent largement sa capacité d'absorption. D'une manière ensorcelante qui l'invite à se détourner de l'essentiel, au profit de la distraction beaucoup plus que de l'attraction, de la dispersion beaucoup plus que du centrage. Bref, les NTIC sont une incitation permanente à l'évasion, à la curiosité débridée (c'est d'ailleurs le sens même des hyperliens qui nous invitent à nous éloigner sans cesse du point de départ et qui peuvent, très rapidement, nous conduire, d'intérêt en intérêt, à des années-lumière de notre intérêt initial), à la fuite en avant sans fin, dans un contexte où tout effort est supprimé puisque tout répond au moindre clic ou à la simple pression du doigt.

Le côté sombre des NTIC

Un certain nombre de problèmes sérieux sont soulevés suite à l'infiltration de l'informatique dans tous les domaines de nos vies :

- **un emballement des dépenses et de la consommation pour cet embrigadement informatique de nos vies.** Il devient quasi impossible de vivre, dans nos sociétés, hors de ces contraintes numériques : passage de la télévision au numérique, remplacement progressif des téléphones fixes par les cellulaires, ordinateurs portatifs ou « tablettes informatiques » en tous genres pour étudier, remplacements incessants des systèmes d'exploitation, des supports technologiques – comme le fax par le courriel, le VHS par les DVD, les disques de vinyle par les CD, les dis-

quettes par les clés USB... et je suis sans doute déjà en retard!); sans compter que cette progression fulgurante de l'informatique a modifié durablement la technologie dans tous les domaines d'activité (santé, justice, entreprises manufacturières, etc.), obligeant un remplacement beaucoup plus rapide et coûteux des équipements que par le passé (avec l'impact que cela a sur les ressources de la planète.

- **la fragilisation de nos habiletés et de nos connaissances.** Tout étant de plus en plus stocké sur des supports informatiques, qui favorisent à leur tour un monde de plus en plus interrelié et interdépendant, nous sommes à la merci d'une panne d'ordinateurs pour avoir accès aux archives, à nos documents personnels importants, pour calculer le montant d'une simple facture ou pour remonter une vitre d'auto.

- **un affaiblissement de la qualité de l'information pouvant miner la démocratie.** La surabondance d'information finit par « noyer le poisson » et l'information véritable, qui suppose un tri, des vérifications et le recul de l'analyse, qui était traditionnellement la contribu-

tion des grands médias, a de plus en plus de mal à survivre ou à trouver ses nouveaux créneaux qui soient financièrement viables; et la vitesse que permet l'informatique et que favorise « l'information continue » ne fait rien pour améliorer la chose.

- **les menaces importantes à la vie privée.** Pas seulement face aux autorités mais tout autant, sinon davantage, face aux entreprises du commerce et de la finance qui développent des moyens toujours plus ingénieux pour connaître individuellement leurs cibles potentielles et pouvoir vendre « sur mesure ».



Propre, l'ordinateur?

Tous en conviennent : le télétravail peut faire économiser beaucoup de déplacements en automobile et, partant, réduire les émissions de gaz à effet de serre (GES). Mais attention, l'utilisation de l'ordinateur n'est pas pour autant une panacée car son empreinte sur le climat et les ressources planétaires s'alourdit chaque jour.

C'est ce qu'affirme un rapport de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (DEME) de la France. Le rapport en question fournit différentes analyses du cycle de vie des technologies de l'information et des communications (TIC) quant à l'usage des courriels électroniques, aux requêtes sur le Web et l'utilisation de clés USB pour la lecture de documents. Les spécialistes de la firme BIOIS, qui ont réalisé cette étude, ont ainsi calculé qu'une entreprise française d'environ 100 employés émettait 13,6 tonnes de GES par an si chacun d'eux reçoit en moyenne comme c'est le cas maintenant, 58 courriels par jour ouvrable et en envoie 33. C'est l'équivalent des émissions de GES d'un aller-retour Paris-New York.

Louis-Gilles Francoeur, *Le Devoir*, mardi 12 juillet 2011, page A4.

<http://www.ledevoir.com/environnement/actualites-sur-l-environnement/327224/propre-l-ordinateur>

- **une interdépendance financière croissante, aggravée par l'instantanéité des transactions planétaires, favorisant les crises économiques.** Entre autres parce que l'informatique a démocratisé et multiplié les «day traders», la spéculation boursière à court terme, au détriment de l'intérêt commun, d'autant plus qu'elle s'accompagnait d'une déréglementation des marchés financiers et d'une perte d'influence des États.
- **un encombrement croissant de nos vies.** Malgré les développements incessants pour mieux «intégrer» tous les bidules disponibles – télécommandes uniques, téléphones «intelligents», ordinateur et télévision, etc. – la quantité d'appareils et d'input qui nous sollicitent ne cesse de croître de manière exponentielle; alors que notre temps d'usage ou de réception de tout cela n'augmente pas d'une seule minute par jour.
- **une incitation délétère à la vitesse, à la facilité, au «toujours plus».** Et à la superficialité qui en découle généralement et qui fait presque partie de l'ADN des NTIC, toutes caractéristiques qui sont généralement synonymes de désirs exacerbés mais très rarement de bonheur véritable.
- **un émiettement du tissu social.** Par une individualisation de la satisfaction des désirs (chacun ayant désormais son propre récepteur et l'offre de contenu étant spécialisée à l'infini, il devient non seulement possible mais «normal» que chacun fasse son menu sur mesure, ce qui tue le partage d'un même contenu en commun, avec les échanges qui en découlent) et par le remplacement de la communauté proche (les personnes en chair et en os) par les communautés virtuelles multiples.
- **un risque sérieux d'affaiblissement des capacités individuelles.** Tant au niveau des connaissances maîtrisées

qui ne sont plus «nécessaires» puisqu'on peut toujours tout trouver sur Internet qu'au niveau de la santé physique et peut-être même psychique avec le résultat que les êtres humains de l'ère numérique risquent d'être moins bien équipés que leurs parents ou leurs ancêtres pour faire face aux défis qui nous attendent si nos sociétés d'abondance ne peuvent survivre aux dangers (crise financière majeure, fin du pétrole à bon marché, changements climatiques majeurs, etc.) qui les menacent.

De quoi l'avenir a-t-il besoin?

Notre monde fait face à de redoutables défis, dont personne ne peut prédire avec précision l'issue probable. Qu'on soit optimiste ou pessimiste de nature, nul ne peut nier que nous avons des choix à faire, à moins de faire l'autruche.

Nous avons un urgent besoin d'un réengagement collectif des citoyenNEs. Pour cela, les NTIC peuvent apporter une contribution ponctuelle (on a vu, durant le «printemps arabe» la force de mobilisation possible des réseaux sociaux, y compris pour déjouer la censure et la répression interne des idées et des informations). Mais de façon globale, les NTIC ne tirent pas dans la direction d'une population plus conscientisée et privilégiant l'action collective plutôt que les «gazouillis» (joli nom donné au «tweets» et autres textos individuels).

Nous avons un grand besoin de gens capables de recul pour identifier les urgences et les priorités, plutôt que de se laisser balloter ou happer dans les milliards de possibilités qu'offrent désormais les NTIC. Nous avons besoin de gens critiques, qui ne se laisseront pas leurrer par les éternelles promesses d'un avenir forcément meilleur ou par

En quoi Internet pose-t-il problème du point de vue écologique?

Il pose trois problèmes : Le premier est la consommation d'énergie : pour en donner une idée, les économies d'électricité réalisées par les ménages depuis 15 ans (lampes basse consommation, produits A++ etc.) ont été entièrement compensées par l'arrivée des box (livebox, neufbox, freebox, etc.) la multiplication des écrans plats, etc. [...]

Le second problème, très important, est la production de déchets. C'est cette dimension, non celle de l'énergie, qui a provoqué une campagne de Greenpeace. Les produits des TNIC incorporent par exemple des produits ignifuges qui sont toxiques et très difficiles à récupérer en bout de chaîne.

Le dernier problème est la raréfaction des matériaux, en particulier ce qu'on appelle les «terres rares». La production de TNIC a provoqué un bond énorme de la demande pour des métaux dont l'utilisation était jusque-là assez marginale, notamment le lithium utilisé dans les batteries. Le Bureau des recherches géologiques et minières ne prévoit pas de pénurie avant la prochaine décennie, mais, si les voitures passent elles aussi à l'électrique, ça peut aller beaucoup plus vite... Les TNIC sont des produits issus de ressources épuisables, c'est tout de même un problème.

Fabrice Flipo, dans une entrevue «Internet et écologie sont-ils compatibles?» *Silence* N° 390, mai 2011, page 7.

celles d'une technologie qui trouvera forcément des solutions à tous les problèmes possibles, promesses qui sont presque inhérentes à l'engouement pour les NTIC. Nous avons besoin de revoir de façon radicale nos manières de voir et de faire l'économie, la production des biens essentiels, le commerce, la mondialisation, la mobilité et le transport, la gouvernance et ses priorités, la répartition des pouvoirs et des richesses, etc. Et les NTIC ont plutôt tendance, globalement, à encourager la fuite en avant que la remise en question.

C'est pourquoi, même s'il n'est évidemment pas question de «revenir en arrière» ou de «désinventer les NTIC», je ne compte pas beaucoup sur elles pour construire l'avenir dont nous avons besoin. Et si elles peuvent y contribuer modestement, ce sera davantage dans la mesure où nous les aurons utilisées comme outils au service de nos objectifs que parce qu'elles nous auront, d'elles-mêmes, menés vers les changements ou les solutions nécessaires.

Bref, si les NTIC peuvent être utiles pour l'avenir de l'humanité, il faudra qu'elles cessent d'être des moteurs de l'avenir ou des objectifs en soi pour devenir enfin des moyens au service d'une autre fin qu'elles-mêmes et leur développement infini. ☞

Les NTIC : Bonnes ou mauvaises pour la simplicité volontaire?

Dominique Boisvert

La SV n'est pas un dogme ni un manuel de prescriptions : c'est plutôt un éclairage et une orientation qui permet de regarder toutes les réalités dans une certaine perspective. Cela vaut aussi pour les NTIC. Comment la SV regarde-t-elle donc ces nouvelles technologies (et les conséquences concrètes et multiples qu'elles entraînent)?

D'abord en insistant sur le fait que **les NTIC devraient toujours être utilisées et jugées comme de simples outils ou moyens**, qui n'ont de sens que dans le service qu'elles rendent. Chaque fois qu'une technologie devient un objectif ou une fin en soi, la SV ne peut qu'être en désaccord. Or les NTIC (à commencer par le plus simple ordinateur) ont une redoutable tendance à développer rapidement une logique interne et une dépendance importante de leurs utilisateurs.



Sans compter que pour des raisons largement commerciales, on développe ces NTIC de telle sorte qu'il faut sans cesse les «upgrader» ou les renouveler pour ne pas être rapidement distancés.

La SV insiste aussi sur les «liens» au détriment des «biens». Mais ces liens, s'ils peuvent bien sûr être virtuels visent principalement les relations entre des personnes physiques, qui se parlent et se rencontrent en chair et en os. Car c'est la condition même de la construction de toute communauté physique qui peut, seule, avoir un impact sur les règles du vivre ensemble. La planète virtuelle des internautes, si elle rassemble des gens de tous les continents, n'a qu'un impact limité sur les règles concrètes qui régissent les relations commerciales ou internationales et sur la constitution d'une citoyenneté active et vigilante.



La SV a toujours privilégié «l'essentiel». D'où l'importance de prendre le temps du recul pour éviter d'être happé dans le tourbillon de plus en plus frénétique de l'urbanité, de la modernité, de la consommation et des désirs sans cesse exacerbés. Or les NTIC favorisent beaucoup plus la dispersion que la concentration, la multitude des possibles et une vitesse toujours plus grande, peu propices à cette identification de l'essentiel et de ses priorités.

La SV se préoccupe de l'environnement, de l'avenir de la planète et des ressources limitées qu'elle contient, tout comme de l'inégalité scandaleuse dans la répartition de ces ressources entre les milliards d'êtres humains. Or les NTIC sont un des secteurs les plus en croissance, qui court toujours plus vite dans une fuite en avant illimitée : toujours de nouveaux produits, plus rapides, plus performants, donnant accès à plus de fonctions et à plus de contenus! Sans aucune préoccupation pour la quantité de ressources planétaires engloutie dans chaque appareil qu'on propose ou qu'on remplace. Et avec une «fracture numérique» qui s'accroît entre ceux et celles qui ont accès à cette technologie de pointe... et ceux et celles qui en sont encore à chercher de l'eau potable!

La SV a toujours plaidé en faveur du « contentement », c'est-à-dire de cette capacité d'apprécier et d'être heureux de ce qu'on a, au lieu d'être malheureux et d'envier ce qu'on n'a pas. Tandis que les NTIC sont certainement le domaine où l'on cultive le plus l'appétit insatiable du « toujours plus » (de contenus, de vitesse, de polyvalence, d'intégration et de commodité). Avec les deux arguments clinquants du bonheur et de la modernité : comment pourrions-nous être heureux et de notre temps sans participer à cette course effrénée aux plus récentes possibilités des NTIC?

Comme on peut le voir, si la SV ne rejette évidemment pas les bienfaits que peuvent apporter certains progrès de l'informatique (j'écris évidemment ce texte à l'ordinateur et le transmettrai par courriel!), la « logique interne des NTIC » tire globalement dans une direction opposée aux valeurs et aux priorités mises de l'avant par la SV.

Ce qui nous pose une question importante et délicate : puisqu'on ne « désinventera » pas les NTIC et que l'avenir est toujours « en avant » plutôt qu'« en arrière », comment réussir, dans nos vies individuelles (c'est la partie la plus facile) et dans notre vie collective, à prendre ce qu'il y a de positif dans ces nouvelles technologies sans nous laisser emporter dans toutes leurs conséquences négatives? Car si l'« on n'arrête pas le progrès », encore faut-il s'assurer qu'il s'agisse vraiment d'un progrès! ☞

Les NTIC : Bonnes ou mauvaises pour le RQSV?

Dominique Boisvert

Les ressources humaines et financières au Réseau québécois pour la simplicité volontaire sont limitées. Et les possibilités des NTIC sont (presque) infinies! Quelle devrait donc être l'attitude du RQSV face à toutes les possibilités et sollicitations de l'informatique?

L'expérience des 11 premières années du Réseau montre que la contribution de celui-ci à la promotion et à l'avancement de la SV dans la société et la culture québécoise, et dans la francophonie en général, a passé par deux canaux principaux :

- les rencontres de personnes bien concrètes (sous les formes les plus diverses : conférences, ateliers, équipes locales ou régionales, salons du livre, colloques annuels, etc.);
- le travail plus théorique ou idéologique (essentiellement sous la forme d'écrits : livres, articles, contribution à des collectifs, sites Internet ou blogues, sur support papier

ou informatique, de même que sous forme de présence dans les médias écrits ou électroniques).

Difficile de dire lequel de ces deux canaux a eu le plus d'importance. Mais il est indiscutable que les rencontres personnelles (de personnes en chair et en os) ont eu un impact plus déterminant sur la construction du Réseau lui-même et de ses diverses composantes (les bénévoles, les équipes de travail, les quelques activités organisées par le RQSV), de même que pour la création de liens interpersonnels et de réseautage, que notre présence dans les médias ou sur Internet.

Par contre, il est aussi évident que pour la propagation des idées de la SV, surtout au-delà du cercle possible de nos rencontres personnelles (régions éloignées, ailleurs au Canada ou dans le monde), les médias et Internet se sont avérés des moyens indispensables. Impossible donc, pour le RQSV, de choisir entre les rencontres personnelles et les rencontres virtuelles, chacune ayant ses avantages et ses limites. Nous devons continuer de réseauter avec des personnes concrètes (c'est la condition de survie du RQSV comme organisation) sans pour autant négliger la diffusion des idées et des propositions de manière large et sans destinataires précis, puisque c'est l'une des manières privilégiées d'influer sur la culture.

Mais puisque nos ressources sont limitées (pour le moment du moins), le RQSV devra choisir quelle proportion de celles-ci mérite d'être consacrée aux NTIC (amélioration de notre site Internet aussi bien dans son contenu que dans sa convivialité d'usage, présence active sur Facebook, Twitter ou d'autres réseaux sociaux, interactivité plus ou moins grande de nos présences informatiques, ce qui suppose évidemment d'avoir les ressources nécessaires pour donner suite aux réactions suscitées, etc.) et quelle proportion doit continuer d'être consacrée à réunir des personnes autour d'activités ou de rencontres en personne, à créer des liens interpersonnels et des réseaux, etc.

De plus, pour nos propres productions théoriques ou idéologiques (essentiellement, pour l'instant, le bulletin Simpli-Cité et le Carnet des simplicitaires comme outils réguliers, en plus des contributions ponctuelles qui peuvent nous être demandées et sur lesquelles nous n'avons pas vraiment de choix à faire : conférences, entrevues dans les médias, etc.), nous devrons bientôt décider quelle importance nous accordons encore à des outils papier (le



bulletin) par opposition aux outils électroniques (communication informatique par courriels ou liens avec Internet).

Mon avis personnel, à ce moment-ci, c'est que nous devons maintenir l'existence parallèle de nos deux outils (Simpli-Cité ET Carnet), même si le bulletin devait n'être éventuellement diffusé que sur support électronique. Car le contenu même des deux outils, de même que son mode de production, sont bien différents : le Carnet ne cherche pas à étudier une question de manière systématique et dépend, pour son contenu, des contributions irrégulières des carnetiers; tandis que le Simpli-Cité cherche à approfondir un thème à chaque numéro et procède surtout par «appel de textes» auprès d'auteurEs cibléEs, en plus d'être ouvert à touTEs.

Est-il encore utile (ou indispensable) de produire une version papier du Simpli-Cité? Je croirais que oui, non seulement parce que tout le monde n'est pas encore «branché» (et qu'il serait pour le moins ironique que la SV ne s'adresse désormais qu'aux «branchés»!), mais aussi et surtout parce que je continue à croire que le RQSV devrait faire de sa diffusion dans toutes les bibliothèques publiques du Québec l'une de ses priorités (comme le GSVQ semble le faire), et que cela n'est possible, pour l'instant et encore pour longtemps, que sur un support papier. Mais comme la version papier et la version électronique n'ont pas les mêmes exigences pour en faciliter la consultation et la lisibilité (voir les sites Internet de tous les médias écrits pour constater les différences), cela risque d'exiger, à terme (ce n'est pas indispensable dès maintenant, si nous n'en avons pas les ressources nécessaires), de produire deux versions distinctes du Simpli-Cité. En attendant d'en avoir les moyens, il est tout à fait possible de ne produire qu'une seule version (la version papier) et de la rendre disponible telle quelle sur Internet (en format PDF) comme ce fut le cas jusqu'ici pour la grande majorité des 37 bulletins produits par le Réseau depuis sa fondation.

Quant à la présence du Réseau sur les réseaux sociaux, je suis peu compétent pour en discuter ou en évaluer l'importance ou la pertinence. Mais même si ces présences étaient souhaitables et positives, je suggérerais qu'elles ne se mettent en place, graduellement, qu'au fur et à mesure que des membres bénévoles et compétents du RQSV pourront les prendre en charge sur une base régulière.

Quoi qu'il en soit, toutes ces questions de NTIC ne font que commencer au RQSV. Et nous aurons certainement besoin de réajuster notre tir régulièrement. ☞



Commentaires sur le Simpli-Cité

Vous avez des commentaires ou des suggestions?

N'hésitez pas à nous les faire parvenir, afin que le bulletin réponde aux besoins de ses lecteurs et lectrices!

[...] Le problème est que pour la majorité d'entre nous, la dimension technique du livre numérique n'est que...technique. Autrement dit, la technologie nous paraît neutre intuitivement et entièrement assujettie à notre volonté. Ce n'est pas le cas. Comme disait le sociologue et historien Melvin Kranzberg, la technologie n'est ni bonne, ni mauvaise...et elle n'est surtout pas neutre. En effet, la technique est toujours porteuse de transformations sociales, politiques et économiques; le mode de faire qu'elle véhicule renvoie toujours aux dynamiques sociales qui l'ont façonnée. De même que le moteur à combustion a induit un univers qui lui est propre (routes, autoroutes, motels, stations-service, tourisme, pouvoir des pétrolières, pollutions, guerres pour le pétrole, etc.), le livre numérique induira des transformations particulières.

André Mondoux «Les promesses et périls du numérique»,
revue *Relations*, numéro 750, juillet-août 2011, page 16.

Prochain numéro de Simpli-Cité

La simplicité volontaire et le politique

- La SV conduit-elle à l'engagement social? Et l'engagement social conduit-il à la SV?
- Quelles formes particulières prend la dimension collective (ou communautaire) chez les simplicitaires?
- La SV est-elle essentielle pour le changement social?

Qu'en pensez-vous?

Faites parvenir vos textes sur le thème particulier ou sur tout autre thème en lien avec la simplicité volontaire au plus tard le 30 novembre 2011 à coordination@simplicitevolontaire.org

Sur demande, votre texte pourrait être publié anonymement!

VOUS NOUS AVEZ ÉCRIT

Bonjour Diane,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt le dernier Bulletin, le texte de Jacques Fournier (bonheur et revenu), celui de Serge parlant des réseaux de solidarité et sa « grille avant d'acheter », celui de Jean-Luc sur le partage, tes trucs de ménagère et les réflexions de Dominique qui ressemblent à celles dont parlait Fournier dans son premier article. Plusieurs opinions originales, variées.

Bravo pour l'énergie que tu mets à produire ce bulletin chaque fois.

Renée

Bonjour!

J'ai dû lire à l'écran le dernier Simpli-Cité, ayant négligé de renouveler à temps mon abonnement. Ce numéro est particulièrement intéressant. J'ai trouvé que l'on s'y fait de lire à l'écran même s'il manque le plaisir physique de tenir l'imprimé. Je crois donc que j'irai avec ce qui sera décidé pour l'avenir du bulletin, ayant ma préférence mais pouvant m'accommoder de l'autre option.

Hélène

Il y a longtemps que je veux te donner un écho de ton livre¹¹, mais je lis peu, à petites doses, dans différentes directions à la fois. J'ai maintenant lu la majorité des textes et je peux te dire qu'à mon avis, ton petit volume est un livre essentiel, comme un jalon pour mesurer le chemin parcouru et celui qu'il nous reste à parcourir.

Les textes sont courts, bien écrits, complémentaires dans leur variété. Mon préféré, probablement : celui de Jacynthe Laforte sur la mort de son chat. Un des textes les plus puissants, à mon avis.

Enfin, ex aequo avec le texte admirable de Félix, qui est un bijou. Je lui ai d'ailleurs dit et redit. Là aussi, un point de départ anecdotique très finement amené qui pose admirablement les questions de fond.

Et cet humour qui n'entrave pas le déroulement du raisonnement...

L'Annexe donne à réfléchir aussi. Elle enrichit sensiblement le volume.

Bref, encore merci pour ce précieux recueil.

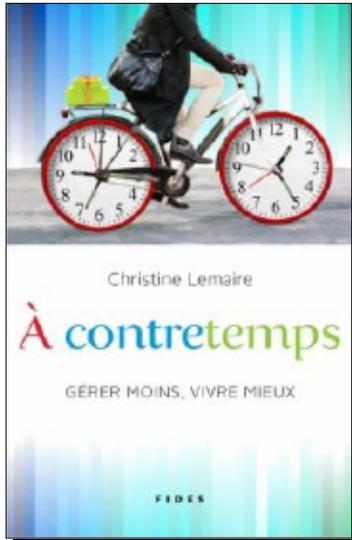
Jean-Luc

11 Il s'agit, bien évidemment, de *Nous, de la simplicité volontaire*, une sélection de textes du Simpli-Cité, paru en avril dernier et disponible dans toutes les bonnes bibliothèques et librairies, ainsi qu'au RQSV.

UN BRIN DE LECTURE...

**À contretemps***Gérer moins, vivre mieux***Christine Lemaire¹²***Éditions Fides, 304 pages.*

Ce livre — qui part d'une expérience de vie et qui a valeur de témoignage — propose une réflexion originale sur le concept de « gestion » du temps tel qu'il est présenté en Occident depuis une trentaine d'années. Afin d'être efficace en toute chose et dans tous les domaines de ma vie, j'ai mis en pratique bien des méthodes de gestion du temps, sans toutefois parvenir à atteindre la sérénité qu'elles promettaient. J'en suis arrivée à me demander si cette volonté de gérer mon temps ne me tenait pas éloignée de la vie elle-même... En effet, appartenant au système de valeurs du monde des affaires, ces méthodes de gestion du temps privilégient certains types d'actions au détriment d'autres, transformant tout notre rapport au temps, à nous-mêmes, aux autres et à l'environnement. Cette perception du temps comme une ressource à exploiter au maximum ne serait-elle pas la cause principale de notre angoisse, de cette sensation perpétuelle de manque de temps, de cette course sans trêve contre la montre? Notre manière actuelle de vivre le temps ne serait-elle pas le premier obstacle à l'avènement d'un monde plus sain, plus paisible et plus respectueux de la nature? À trop vouloir gérer le temps, nous avons peut-être, peu à peu, oublié de vivre.



Auteure et conférencière, Christine Lemaire a une maîtrise en histoire et un baccalauréat en administration des affaires; elle a travaillé plusieurs années dans les domaines de la vente et du marketing. Elle est mère de deux enfants.

¹² Christine Lemaire est membre du RQSV et a déjà écrit dans le Simpli-Cité.

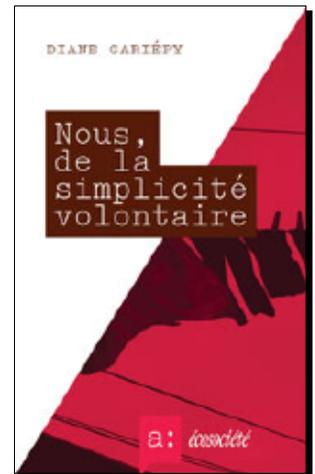
**Nous, de la simplicité volontaire****Diane Gariépy***Avril 2011, Éditions Écosociété**Recension : Écosociété (4^e de couverture)*

La simplicité volontaire propose un nouvel art de vivre qui privilégie l'être à l'avoir. « Moins de biens et plus de liens », disent les simpliciteaires. Mais qui sont les acteurs de ce mouvement dont la popularité ne se dément pas? Que font-ils de si différent? Est-ce possible, aujourd'hui, de vivre avec moins, tout en étant plus heureux?

À l'heure où le consumérisme pèse autant sur la planète que l'endettement sur les ménages, revenir à l'essentiel devient incontournable. Dans ce recueil de courts textes, Diane Gariépy nous guide à travers les changements que les simpliciteaires ont apportés à leur mode de vie, de l'alimentation à la vie de famille, en passant par le rapport au temps, aux objets ou à la mort. Elle a poussé la porte de leurs maisons pour que nous puissions découvrir leur quotidien, loin des caricatures et des idées reçues.

Stimulantes et parfois déroutantes, leurs réflexions et solutions sont une invitation permanente à rejoindre cette belle et nécessaire aventure qu'est la simplicité volontaire, initiée en 1985 au Québec par l'essai éponyme de Serge Mongeau.

Diane Gariépy, simpliciteaire avant le mot, est active au Réseau Québécois pour la Simplicité Volontaire et y dirige le bulletin Simpli-Cité. Elle s'intéresse également aux mouvements de la décroissance conviviale et des initiatives de transition.



En vente au Réseau québécois pour la simplicité volontaire et dans toutes les bonnes librairies. Les profits sont tous investis pour soutenir notre Réseau.

18 \$



DEVENIR MEMBRE DU RQSV

Le Réseau québécois pour la simplicité volontaire (RQSV) réunit des personnes qui veulent vivre et promouvoir la simplicité volontaire comme moyen d'améliorer leur propre vie et de contribuer à édifier une société plus juste et plus durable.

Le RQSV est un organisme sans but lucratif financé par la cotisation annuelle et les contributions volontaires de ses membres, ainsi que par la vente du bulletin *Simpli-Cité* et de livres. Visitez le site Internet au www.simplicitevolontaire.org

En devenant membre, vous :

- recevez le *bulletin Simpli-Cité* (quatre fois par an, par la poste ou par courrier électronique);
- favorisez la création de nouveaux groupes de simplicité volontaire et la diffusion à grande échelle des avantages individuels et collectifs de ce mode de vie;
- pouvez participer et voter à l'assemblée générale annuelle;
- profitez d'une réduction de 15 % sur les livres du RQSV et bénéficiez d'un prix réduit lors des activités payantes du RQSV.

Informations générales

Nom (individu, groupe ou institution)		Date
Adresse	Ville	Code postal
Téléphone (résidence)	Téléphone (travail)	Courriel

Adhésion au RQSV, renouvellement d'adhésion ou abonnement au bulletin Simpli-Cité

- Je désire adhérer au RQSV ou renouveler mon adhésion —
- 35 \$ Cotisation annuelle (bulletin papier)
 - 25 \$ Cotisation annuelle (bulletin électronique)
 - 10 \$ Cotisation annuelle **étudiant** (bulletin électronique)
- Je désire uniquement m'abonner au bulletin Simpli-Cité pour un an —
- 20 \$ Individu (bulletin papier)
 - 25 \$ Groupe ou institution (bulletin papier)

Veillez faire votre chèque ou mandat poste à l'ordre du RQSV et le retourner avec votre formulaire au



Réseau québécois pour la simplicité volontaire (RQSV)
6444, rue Lescarbot, bureau 123
Montréal (Québec) H1M 1M7

- J'aimerais que le **RQSV** donne mes coordonnées au groupe de simplicité volontaire de ma région (s'il y a lieu).
- Je souhaite former un nouveau groupe de simplicité volontaire dans ma région
- Je fais partie du groupe de _____

Où avez-vous appris l'existence du RQSV? Télévision Radio Journaux Site Internet Amis

Autre _____

En devenant membre je souhaite : rencontrer d'autres personnes apprendre des trucs pratiques approfondir ma réflexion

soutenir le mouvement de la simplicité volontaire m'impliquer de la façon suivante :

Pour soutenir le RQSV (dons)

Il est possible de soutenir financièrement le RQSV en faisant un don (distinct de la cotisation) à l'ordre de la Fondation Écho-Logie. Un reçu pour fins d'impôt sera émis pour tout don de 25 \$ et plus.

- 25 \$ 50 \$ 100 \$ 1000 \$ Autre : _____

Faire parvenir votre chèque à l'ordre de : Fondation Écho-Logie
6444, rue Lescarbot, bureau 123
Montréal (Québec) H1M 1M7

Important
Vous devez payer votre don et votre cotisation séparément